

JERZY ROSOŁOWICZ

Wrocław

THÉORIE DES FONCTIONS DE LA FORME

Vu les propriétés d'assimilation de la nature humaine, toutes les formes qui existent dans la nature devraient être considérées du point de vue de leurs fonctions, parce que la propriété essentielle de la forme c'est justement sa fonction. C'est pourquoi nous partageons les formes en formes à fonction relative et formes à fonction absolue.

Par notion de forme absolue nous entendons toutes les formes qui existent et naissent dans la nature sans concours de l'homme et pas pour lui servir. Par notion de forme à fonction relative nous entendons toutes ces formes matérielles et immatérielles¹ qui ont été créées par l'homme pour lui servir.

En trouvant dans la nature de nouvelles valeurs, inconnues jusqu'ici, nous tâchons de les concevoir sous forme de fonction relative, donc tout ce que l'homme a créé et accompli jusqu'aujourd'hui se nomme formes à fonction relative.

La naissance, le devenir, l'existence de la forme est possible par l'action. Dans la nature l'existence des formes et leur naissance a lieu par action spontanée. Les lois de la nature constituent une énergie élémentaire capable de créer des formes à fonction absolue. L'homme, en tant que l'une des conséquences de l'action élémentaire de la nature, est, par rapport à la nature, une forme à fonction absolue, de même que toutes les autres formes qu'elle a créées. La conscience humaine est le résultat du conflit existant entre l'action élémentaire de la nature et l'action à dessein de l'homme, dans des conditions socialement et historiquement définies; elle constitue une énergie potentielle capable de créer des formes à fonction relative et adaptée à ces fins. En même temps, ce n'est qu'elle qui peut, ainsi que la nature, créer des formes à fonction absolue.

Par rapport à l'homme toutes les formes existant dans la nature seront des formes à fonction absolue — excepté les formes créées par l'homme, consciemment à dessein; ces dernières sont donc par rapport à leur créateur des formes à fonction relative, elles ont été créées consciemment, et comme telles elles doivent servir

¹ En parlant de formes matérielles, je prends en considération le phénomène perçu à l'aide des sens (ou avec leur prépondérance). En parlant de formes immatérielles — je prends en considération les phénomènes compris à l'aide de l'intellecte (ou surtout à son aide).

à différentes fins (on ne pourrait parler de finalité que là où il y a conscience de l'action; l'action de l'homme est plus ou moins consciente, donc visant une fin).

Il me semble que la finalité, dans sa signification courante, n'existe pas dans la nature. Toutes les formes de la matière vivante et inanimée ne possèdent que des fonctions qui leur sont propres, qui sont organiquement liées avec elles, qui ne se rapportent qu'à elles seules, et qui leur servent. La mouche, par exemple, qui possède tous les organes nécessaires pour vivre est une forme à fonction absolue. Toutes les formes créées par la matière animée pour ses besoins propres (les besoins d'une espèce) seraient par rapport à leurs créateurs des formes à fonction relative. (Par exemple l'abeille fait le rayon de miel seulement pour son propre besoin, une espèce d'oiseaux ne fait des nids que pour son espèce, l'homme ne construit une maison et ne produit différentes choses utiles que pour soi ou indirectement pour soi). Mais aucun être vivant, à part l'homme, n'est en état de créer des formes à fonction absolue, de les créer consciemment, et il me semble qu'il est très important pour les créateurs d'en prendre conscience.

S'il s'agit de l'activité de l'homme, il faudrait la partager en activité de découverte et activité secondaire. Du point de vue du progrès l'activité de découverte est la partie essentielle de l'action humaine, elle est la base de l'activité secondaire.

A mon avis, dans les arts plastiques, l'activité de découverte consisterait à créer des formes à fonction absolue. Par contre, la production de formes à fonction relative est une activité secondaire. L'effort de créer et de trouver des formes à fonction relative à travers la découverte de formes à fonction absolue — voici la tâche de l'artiste créateur. Je suis convaincu qu'il faut, comme la nature, créer des formes à fonction absolue, pour que l'on puisse ensuite — comme le font les hommes, comme nous le faisons tout le temps — transformer ces formes en formes à fonction relative, et en tirer le maximum de profit. En théorie, ce qui serait une forme bonne à l'emploi, c'est par exemple une forme qui unirait les propriétés de la forme à fonction absolue avec les propriétés de la forme à fonction relative en proportion égale—1:1. Il n'y a pas eu, il n'y a pas et il n'y aura jamais dans la nature de forme pour la forme. Il n'y a que la forme et sa fonction. De même il n'y avait pas, il n'y a pas et il n'y aura pas d'art pour l'art, de création pour la création. L'homme est un être qui tâche de transformer tout à son profit — reste à savoir s'il y réussit toujours et s'il y trouve son compte, mais ses efforts vont toujours dans ce sens.

Dans la nature il n'y a pas de partage entre les formes réalistes et abstraites, il n'y a que des formes à fonction élémentaire absolue et des formes à fonction secondaire relative.

De même dans l'art, il ne peut être question d'abstraction absolue. C'est une notion qui correspond évidemment à des spéculations mentales, mais lorsqu'il s'agit de l'art qui a affaire au concret, ce terme me semble être un certain déplacement terminologique et sémantique. C'est en particulier l'art nommé abstrait qui en est la négation d'un certain genre, il est complètement dénué d'illusionnisme,

il se sert d'ensembles de formes créées par l'homme, qui sont de ce fait une réalité existant objectivement, conditionnée socialement et historiquement par son auteur, dans un sens positif ou négatif.

En assumant que l'activité humaine de découverte est en effet pour nous la question la plus importante, tâchons d'examiner son mécanisme.

Bon gré, mal gré nous sommes toujours assujettis à des lois de la nature qui, à vrai dire, ne font lois pour nous qu'à partir du moment où elles ont été découvertes et expliquées (c'est-à-dire quand elles ont été conçues dans une forme à fonction relative). Néanmoins nous sommes constamment assujettis aux lois de la nature. Notre existence dans le monde des formes, notre coexistence avec elles est tellement évidente, mais en même temps si continuelle que pour s'en souvenir il nous faut des chocs. Nous ressentons ces chocs le plus souvent au cours de nos contacts avec la nature. Nous en sommes redevables aux oeuvres d'art. Dans le premier cas, c'est grâce à des ensembles de formes créées directement par la nature, dans le deuxième cas, c'est grâce à des ensembles de formes créées par l'homme. Les chocs et les impressions causés par la nature ne sont pas intentionnés par elle et ils nous apparaissent comme des états subjectifs de notre conscience. Autrement dit — étant basés sur la réalité objective nos sentiments sont subjectifs. Par contre, bien que les émotions que nous donne une oeuvre d'art soient pour la plupart voulues par leur auteur, ceci ne veut pas dire qu'elles soient ressenties par nous d'une manière équivalente à ses desseins, car son oeuvre est aussi l'effet d'impressions subjectives. Ainsi toutes nos impressions, tous nos états émotifs portent un caractère subjectif, aussi bien ceux qui sont l'inspiration d'une oeuvre d'art que ceux dont nous sommes redevables à ces oeuvres.

Jusqu'à quel point ces ensembles de forme sont-ils recherchés par nous et est-ce qu'ils ne s'imposent pas d'eux-mêmes? Sans aucun doute nous ressentons le besoin de certaines émotions plus profondes, de certaines impressions.

Qu'est-ce qui fait surgir nos émotions? Evidemment il y en a certaines que nous cherchons et que nous trouvons, et d'autres qui viennent à l'improviste. Quel est le rôle dû à notre disposition à percevoir ces impressions, et quel est le rôle du hasard? On ressent sûrement d'autres émotions au cours d'une simple promenade dans les bois, qu'en étant un maquisard qui, dans les mêmes bois, est attaqué par l'ennemi. Et malgré que dans les deux cas les émotions peuvent être très vives, nous allons chaque fois percevoir d'autres images dans les mêmes ensembles de formes: dans le premier cas notre perception aura plus d'objectivité, dans le deuxième elle agira du point de vue de notre propre sécurité; sans parler de différentes dispositions de réceptivité, parce que ces états sont la résultante de plusieurs facteurs casuels, auxquels nous sommes toujours exposés et constamment soumis.

De quelle manière la découverte des formes se produit-elle? Pourquoi certaines formes «agissent-elles» sur nous, tandis que nous passons indifféremment à côté des autres? Qu'est-ce qui en décide? Est-ce que toutes les formes qui existent dans la nature agissent sur nous de la même façon et ce n'est que notre subconscient

qui capte en ce moment les ensembles qui l'intéressent? Parce que, tout simplement, les formes existent objectivement et leur action ne commence qu'au moment où nous les percevons.

Il me semble que l'activité de découverte de l'homme prend source en un *sui generis* «hasard intuitif». A vrai dire, les découvertes se suivent dans des situations historiquement et socialement conditionnées, mais ceci ne prouve pas que l'acte-même de la découverte se produit en pleine conscience d'une manière déterminée d'avance.

La disposition des objets matériels dans la nature est indépendante de l'homme et c'est une disposition variable, grâce au mouvement constant de la matière. Les sens captent, notent et font savoir à la conscience quel est «l'état de choses» momentanément sur un segment donné de la réalité objective, état qui aurait accidentellement (ou d'une manière relativement aléatoire par rapport à nous et notre capacité de perception actuelle) une telle ou telle disposition; tandis que notre conscience réagit aussi accidentellement de différentes manières, adopte une attitude subjective à l'égard de la réalité objective toujours en mouvement, qui se trouve en ce moment dans tel ou tel état.

La science n'admet pas le hasard, la nature non plus ne présente pas de cas de hasard, au sens courant du mot; peut-il donc exister une méthode créatrice basée sur le hasard? Il me semble qu'il peut y avoir une méthode créatrice basée sur un «hasard intuitif» (nous avons créé ce terme pour un usage provisoire).

La science et l'art proviennent de la même source — «hasard intuitif» — ensuite ils suivent des chemins différents, pour s'unir dans un but commun — le bien de l'homme. Ils se rencontrent dans ce qu'il y a de plus essentiel — faciliter la vie et l'enrichir par de nouvelles valeurs.

Afin d'appliquer cette méthode il faut posséder un maximum de science: aussi bien la science «du métier», la connaissance de la matière, et l'art de s'en servir conquise par la connaissance des phénomènes de la vie, et par l'approfondissement de leur essence; il s'agit aussi bien de connaissance directe qu'indirecte et il faut pénétrer la nature et s'unir à elle, et l'observer pour retenir surtout l'essence des choses.

De plus, il semble qu'il faudrait être prêt à percevoir des impressions, et on parvient à cet état par un commerce intime avec la nature. Ceci a tout l'air d'un schéma de l'application de cette méthode aux arts plastiques, pour découvrir et créer des formes à fonction absolue. Evidemment nous passons outre à toute la question de subjectivité ainsi qu'à celle des couches complexes superposées qui constituent la personnalité du créateur qui applique la méthode de «hasard intuitif».

L'homme est «submergé par une mer de formes», une multitude de formes qui nous entourent de toutes parts, qui «nous parlent», qui évoquent en nous différents sentiments. L'immense richesse d'ensembles de formes que nous percevons constamment est un tas «aléatoire» de formes, il nous faut le ranger et construire une composition de formes.

La création de cette composition (de formes plastiques à fonction absolue) se passe et résulte à la suite d'épreuves subies subjectivement. Notre conscience est l'effet de l'action que les formes matérielles et immatérielles exercent sur nous, formes soit absolues, soit relatives; la conscience elle-même est une forme à fonction absolue adaptée à créer des formes relatives, capable de créer, elle aussi, des formes à fonction absolue.

Dans la nature il n'y a pas de partage entre l'esprit et la matière. Ce dualisme a été créé par l'homme pour son propre usage et de ce fait il constitue une forme à fonction relative dont l'homme a besoin pour la lutte qui décide de son progrès. Il semble pourtant que le facteur essentiel du progrès c'est l'activité de découverte et l'activité secondaire de l'homme. En ce qui concerne les animaux pouvons-nous parler de progrès? — Ceci est impossible, car ils sont dépourvus de faculté d'activité visant la découverte.

Il semble que la nature pourrait être conçue comme des ensembles de formes, ou comme la matière sous de différentes apparences, en différentes relations dont l'interaction constitue la substance-même de l'ensemble en question. Dans différents ensembles, les formes créent par leur interaction et leur radiation «un champs de gravitation» qui est propre à chaque ensemble.

Quant à l'oeuvre plastique à fonction absolue — il semble que son contenu devrait consister en cette relation qui caractérise l'ensemble de ses formes matérielles.

Etant donné que la conscience est exclue de la nature, il n'y reste que des ensembles matériels de formes, rien que des formes et des distances, des formes et leur relation entre elles, ainsi que l'énergie qui les meut. Rien ne peut y être isolé, on ne peut s'imaginer aucune matière dans le vide sans aucun rapport avec une autre matière. La relation contenue dans un ensemble de formes constitue son «âme»; c'est pourquoi l'on pourrait, semble-t-il, dire que dans la nature les formes (et les relations entre elles) existent et naissent en même temps.

On ne peut s'imaginer aucune relation sans s'imaginer simultanément des formes grâce auxquelles cette relation existe. La forme à fonction absolue sert ses propres fins, mais en contact avec l'homme elle assume une forme à fonction relative.

En créant des formes relatives il faudrait tendre à les construire de manière à ce que, après avoir «fait abstraction de l'homme», elles puissent acquérir les traits de forme à fonction absolue.

S'il s'agit de forme à fonction relative, tout semble tout à fait logique. Nous les créons donc à partir de l'aube des siècles, mais on pourrait se poser la question à quoi bon créer des formes à fonction absolue? — La nature les crée mieux elle-même, il est difficile de la devancer. Il semble pourtant qu'il ne s'agit pas de concourir avec la nature, mais de la connaître à fond pour pouvoir appliquer sa force élémentaire pour le bien de l'homme, pour s'unir à elle; alors elle nous transmettra ses secrets, elle nous permettra de connaître comment elle crée et sculpte ses formes — parce que ce n'est qu'à son côté que l'on peut participer à l'oeuvre de création totale.

Je suis convaincu que la plus importante de nos tâches c'est notre participation à la création de formes à fonction absolue. Mais de nouveau on pourrait se demander — pourquoi faire? La nature nous accable de ces formes justement. Nous sommes pour la grande part insensibles à ces formes, nous les heurtons, nous passons à côté sans les apercevoir — sans qu'il soit question d'une contemplation de la nature.

La forme à fonction absolue créée par l'homme lui est plus proche, elle est une base plus apte à créer des formes à fonction relative, car sa charge émotive unit en elle les traits des formes à fonction absolue créées par la nature avec les traits d'une création consciente des formes à fonction absolue où notre expérience a voix au chapitre, l'expérience où se trouvent des prémisses immenses pour la création des formes à fonction relative, amassées depuis l'aube de l'histoire. Parce que l'homme depuis que nous le connaissons ne fait rien d'autre que de créer des formes à fonction relative. Toute la civilisation et la culture humaine dans sa phase actuelle est une forme de fonction relative. C'est pourquoi la forme à fonction absolue créée par l'homme lui est et sera plus proche, car elle est plus appropriée à une transformation en forme à fonction relative.

La nature crée donc des formes à fonction absolue — l'homme en transformant ces formes, pour ses propres besoins, leur prête une fonction relative, en fin de compte nous obtenons toujours des formes à fonction relative.

Le créateur doit s'unir, doit tenter de s'unir à la nature, il doit la pénétrer et la sentir, afin de pouvoir créer à l'instar de la nature des formes à fonction absolue. Il me semble qu'il faut toujours garder en mémoire ce fait que la nature n'a pas créé l'homme «en pensant» à l'homme — que l'homme s'est formé tel qu'il est aujourd'hui, car il a constamment épié la nature et adapté ses lois à ses propres besoins. N'oublions pas que seul l'homme créateur est capable de créer des formes à fonction absolue, et que la forme à fonction absolue créée par l'homme en comparaison avec les formes absolues créées par la nature est plus «abordable» et apte à être transformée en forme à fonction relative. Dans la structure du subconscient de l'homme il y a une tendance à créer des formes à fonction relative — des formes utiles, pratiques.

Donc en créant des formes à fonction absolue nous indiquons inconsciemment le chemin pour leur transformation en formes à fonction relative, aussi bien quand il s'agit de culture matérielle qu'immatérielle. Car les idées ne sont rien d'autre que des formes immatérielles à fonction relative — elles ne servent que l'homme, de même que les lois de la nature découvertes et strictement définies sont aussi des contreparts immatérielles de formes à fonction relative — mais celles qui ne sont pas découvertes et subjuguées constituent une énergie élémentaire.

Chaque loi de la nature n'est rien qu'un intégrant de cette nature qui existe sans commencement et sans fin, son action est conditionnée par la situation, par les contingences fatalement nécessaires. Les forces qui existent dans la nature n'y sont pas séparées, classifiées — elles existent et agissent spontanément, constamment en quantité innombrable. Néanmoins leur action dépend de la situation, des condi-

tions nécessaires à l'action. L'homme avec sa tendance à créer des formes à fonction relative découvre successivement, au milieu de leur infinité, celles qui lui sont utiles. Il existe donc une infinité de possibilité de découvertes de lois de la nature — ce qui évidemment ne peut avoir lieu que lorsque ce découvreur existe. La nécessité cause donc des découvertes, dans lesquelles le hasard joue un rôle considérable, car nous cherchons comme il va de soi le chemin convenable et nous le trouvons à un certain moment. Une découverte s'en suit, elle est déjà une action plus consciente et marquée de finalité, et peut être ensuite exploitée au profit de l'homme.

Mais comme l'expérience nous enseigne que les résultats des découvertes se tournent souvent contre nous, on vient à la conclusion qu'une action consciente à dessein devrait être complétée par une action consciente neutralisante. Il n'y a donc que l'homme qui soit capable d'action consciente à dessein, dont les résultats apportent des valeurs soit nécessaires et utiles, soit nocives et destructives. De même les formes à fonction relative créées par l'homme pour lui servir, se rapportant à l'immatériel, s'avèrent quelquefois nocives. Car elles gênent la grande action créatrice, étant incomplètes, insuffisantes ou, pire encore, calculées en vue des profits des uns au détriment des autres.

L'idée qui apparaît des fois comme le résultat de besoin inconscient, et qui d'autres fois est créée consciemment et à dessein, est toujours sans aucun doute la résultante des forces du progrès et elle est toujours socialement, historiquement et économiquement conditionnée; elle est en elle-même le résultat d'une action consciente visant un but, et c'est en tant que telle qu'elle cause la production consciente de certaines valeurs matérielles. Les idées qui entraînent l'action nécessaire au moment donné vieillissent avec le temps, et aussi bien elles-mêmes que leur produits, dont personne n'a plus besoin, tombent en désuétude. D'autres idées apparaissent, conditionnées par les précédentes, ne pouvant exister sans elles — et ce qui en résulte s'appelle progrès.

C'est le mouvement de la matière, sa variabilité — suite de l'activité de l'énergie élémentaire — qui constituent l'essence de la nature. L'action est donc l'essence du mouvement. Dans la nature l'action des éléments cause la variabilité (non pas le progrès), le mouvement en circuit fermé, comme une rotation sans commencement ni fin. Le développement et le progrès de l'homme est déterminé par l'activité secondaire — activité consciente à dessein. Le progrès lui-même peut être considéré comme un mouvement, mais un mouvement suivant ligne courbe, tendant à clore et cherchant une synthèse.

Actuellement l'activité de découverte et l'activité secondaire a donné à l'homme la possibilité de fermer la ligne courbe de notre progrès, mais elle nous a donné, hélas, aussi la possibilité réelle d'autodestruction tout à fait définitive! C'est ce à quoi l'homme a été amené par l'action consciente visant la destruction. C'est pourquoi je la considère comme incomplète. Parce que tout en nous rappelant que seul l'homme est capable d'action consciente à dessein, nous ne savions pas que simultanément l'homme seul est capable d'une action consciente neutre ou

destructive, qui en fin de compte ne produit aucune valeur qui soit utile, ou qui devient nuisible. L'idée d'une action consciemment neutre ou neutralisante apparaît comme une «anti-idée» universelle, et c'est en tant que telle qu'elle devient le complément permanent de l'activité consciente de l'homme.

Grâce à l'énergie élémentaire dans la nature, énergie indestructible, éternelle — l'espèce humaine a, elle aussi, des chances de devenir indestructible, par l'application universelle de l'action consciente: de découverte, secondaire et neutralisante, par une action pleine et parfaite. La conséquence psychologique et sociale qui sera l'effet d'une application universelle de cette action, c'est l'union de tous les hommes par ce qu'il y a de plus essentiel dans la nature — l'action constructive.

Puisque nos activités, aussi bien individuelles que sociales, sont souvent contradictoires et divisent les hommes au lieu de les unir — c'est une action consciente constructive et neutralisante qui, en complétant l'action consciente à dessein, sera cette cause commune qui unira les hommes. La vie est la valeur la plus haute, la plus précieuse pour chacun de nous. Tous nos efforts, toute notre activité consciente tendent à la rendre meilleure et aussi longue que possible. Mais au moment où nous sommes menacés de la catastrophe, il faut se rendre compte que si ce désastre arrive, il sera le résultat final de l'incohérence de l'action à dessein des hommes.

Mais puisque la possibilité d'une action consciente et raisonnable n'est propre qu'aux hommes et reste à notre disposition — il faut trouver des moyens de secours, car nous considérons la vie et la justice comme les valeurs les plus hautes. Quand on arrive à la conviction que toutes les idées, et avec elles toute notre activité consciente à dessein, mais incomplète font défaut — il nous faut les compléter par la seule et unique idée motivant une action consciente neutralisante. C'est le complément de l'action consciente à dessein.

Cette «anti-idée» universelle, étant le complément de toutes les idées d'action consciente à dessein, constitue une force immense, capable d'accomplir une union générale pour éviter le désastre, en mobilisant toute l'humanité, et avant tout sa partie la plus créatrice — sans égards aux opinions politiques ou religieuses, à l'appartenance d'Etat ou de race.

La possibilité d'appliquer une action consciente neutralisante est universelle. Une action consciente neutralisante n'a de sens et de raison d'être uniquement que si elle est le complément de l'action consciente à dessein; ensemble elles forment une action complète.

Il y a trois espèces d'action neutralisante:

1. La conscience-même de l'existence d'une telle action.
2. L'action consciente neutralisante par représentation (imaginativement).
3. L'action consciente neutralisante et motrice qui est la forme la plus parfaite de ce genre d'action.

Je suis convaincu, qu'en appliquant l'action consciente neutralisante l'on peut se défaire de tous les préjugés nocifs et des superstitions qui séparent les hommes; que moyennant une application universelle de l'action consciente neutralisante

on peut aboutir à l'interdiction des essais d'explosions nucléaires, à l'interdiction de la production d'armes thermo-nucléaires et à la destruction de tous leurs stocks — à un désarmement total, à la solution de toutes les divergences entre Etats par voie de négociations, à une paix universelle permanente, et ensuite par conséquent à une renaissance de l'humanité. Ce sont là les conséquences idéologiques positives du problème posé de cette manière.

Traduit par *Magdalena Grzybowska*